

**Zeitschrift:** Mobile : la revue d'éducation physique et de sport  
**Herausgeber:** Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école  
**Band:** 8 (2006)  
**Heft:** 2  
  
**Rubrik:** Agora // Voix libres

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Accepter le défi

**Patrick Badoux** // Médillés ou pas, les sportifs «olympiques» ont un point commun: pour avoir le plaisir et le droit d'être là, tous ont dépassé leurs limites, tous sont sortis de cette «zone de confort» dans laquelle rien ne bouge, rien ne s'apprend, dans laquelle aucune émotion n'est vécue.

► Quelles émotions nous ont fait vivre les dernières olympiades d'hiver! Des cris de joie, des larmes de bonheur ou de déception, des poings rageurs, des embrassades, des signes de dépit, autant d'expressions vécues et partagées avec ces sportifs. Fantastique! Alors que des camps sont supprimés, car plus personne ne veut risquer de se retrouver au tribunal face à «l'américanisation» des procédures; alors que l'on est sceptique face à des projets qui osent la question de la qualité de l'enseignement; alors que politiquement, il est plus facile de ménager la chèvre et le chou que de chercher à convaincre, il est des preuves que ceux qui ont le courage de sortir de leur zone de confort vivent des émotions et en suscitent.

Il y a ces enseignants qui permettent à leurs élèves de vivre des camps de ski extraordinaires au prix d'un engagement incroyable avant – la récolte de dons auprès des commerçants et des agriculteurs –, pendant – les 300 croissants au jambon «faits maison» comme pique-nique – et après le camp – échanges sur les émotions et les expériences vécues. Il y a aussi ces maîtres d'éducation physique qui réclament des moyens de contrôle et d'évaluation pour crédibiliser leur discipline face au démantèlement dont elle est l'objet.

Il y a enfin ces comités d'associations cantonales qui, sans relâche, cherchent à convaincre les politiciens de la valeur et de l'importance de l'éducation physique scolaire pour

garantir le minimum régi par l'Ordonnance fédérale. Mais quelles satisfactions, quelles émotions ont-ils vécu et permis de vivre! Qui en gagnant ces «Merci monsieur pour cette semaine!», qui en produisant un enseignement de qualité, qui en faisant plier les exécutifs cantonaux... Tous ont accepté le défi, tous sont sortis de leur zone de confort. Eux aussi sont des champions olympiques! Quel vrai sportif ne rêve pas de l'être un jour?

► *Patrick Badoux est membre du comité central de l'Association suisse d'éducation physique à l'école et maître d'éducation physique au Gymnase intercantonal de la Broye à Payerne.*



## Se mettre au diapason

**Xavier Blanc** // Voilà, la flamme olympique s'est éteinte à Turin. Elle nous laisse, comme à chaque fois que nous avons été «pris» émotionnellement, un sentiment complexe fait de vide et de plaisir partagé.

► Les excellents résultats enregistrés par nos athlètes engendrent une certaine fierté qui rejaillit sur l'ensemble du sport suisse et qui peut se traduire très simplement par ces mots: «Oui, cette fois c'est certain, nous avons un sport fort; et les exploits de Roger Federer, de l'équipe nationale de football, de Stéphane Lambiel, de Thomas Lüthi ne sont définitivement plus des accidents...»

Si l'heure est au bilan et aux explications, n'oublions pas que les mérites de ces succès reviennent avant tout aux sportifs eux-mêmes et à leur entourage immédiat. En effet,

sans un engagement de tous les instants, un sens aigu de la «débrouillardise» et une foi inébranlable dans leur potentiel, rares sont les sportifs suisses qui percent au niveau international. Toutes les institutions sportives concernées en sont aujourd'hui conscientes. Ces dernières ont surtout compris qu'elles devaient, pour se mettre au diapason de ces sportifs et par respect pour eux, optimiser l'utilisation de leurs ressources de soutien qui sont, dans un pays fédéraliste au (très) petit marché du sponsoring, structurellement limitées à ce jour.

La seule peur qui reste est de croire, comme le sport nous l'enseigne parfois brutalement, que c'est gagné; c'est-à-dire que notre degré de soutien des sportifs est satisfaisant. Or, chaque sportif sait que la compétition terminée, on recommence de

zéro. Il sait aussi qu'une médaille est l'aboutissement et la concrétisation de plus de dix ans d'entraînement. Et qu'elle est magique, parce qu'elle est due à une conjonction d'éléments favorables qui s'additionnent parfaitement le jour J. C'est d'ailleurs pourquoi gravir le podium procure tant de bonheur. Enfin, le sportif sait aussi – et surtout – qu'atteindre le haut niveau, c'est vivre des années de formation particulièrement difficiles. Si nous sommes reconnaissants des résultats de Turin, alors c'est aujourd'hui plus que jamais que nous devons être présents aux côtés de nos jeunes – et moins jeunes – sportifs!

► *Xavier Blanc, responsable romand de l'Aide Sportive Suisse*